

# PUBLICATIONS DÉJÀ PARUES À L'AQPI

## L'objet industriel - Actes du congrès

Hull, 3-4 mai 1991,  
65 pages, 15 \$

## Le répertoire des intervenants en patrimoine industriel

Montréal, 1991,  
100 pages, \*

## Le patrimoine industriel - Une bibliographie

Montréal, 1992,  
165 pages, 15 \$

## Montréal portuaire et ferroviaire :

Actes du 5<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Montréal, mai 1992,  
76 pages, 15 \$

## Le patrimoine industriel : Faire découvrir :

Actes du 6<sup>e</sup> congrès  
Québec, mai 1993,  
66 pages, 15 \$

## Patrimoine industriel en France : rencontres et découvertes.

Rapport du voyage d'étude en France  
effectuée en décembre 1993  
1994, \*

## Un patrimoine industriel régional.

Sherbrooke et les Cantons de l'Est : Actes du 7<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Sherbrooke, 1994,  
86 pages, 15 \$

## Les archives industrielles au Québec. Un guide sommaire

Montréal, 1995,  
179 pages, 20 \$

## Patrimoine industriel - Outil de développement :

Actes du 8<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Montréal, 12-13 mai 1995, \*

## Inventory des sites industriels patrimoniaux au Québec :

Nicole Dorion, ethnologue  
1996,  
110 pages, 20 \$

## Patrimoine industriel et musée de site :

Actes du 9<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Chicoutimi, 30-31 mai 1996,  
58 pages, 10 \$

## Le patrimoine industriel,

une réalité d'entreprise - La Cité de l'énergie  
Actes du 10<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Shawinigan, 30-31 mai 1997,  
88 pages, 15 \$

## Le Silo no 5 du port de Montréal - Le passé, l'avenir :

Actes d'une Journée d'études  
Montréal septembre 1998,  
89 pages, \*

## Industries et paysages miniers des MRC de l'Amiante et du Granite

Actes du 11<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Theford-Mines, 7-9 mai 1998,  
50 pages, 10 \$

## Le patrimoine industriel du Suroit : les acteurs se concertent

Actes du 12<sup>e</sup> congrès de l'Aqpi  
Salaberry-de-Valleyfield, 29, 30 et 1<sup>er</sup> mai 1999,  
59 pages, 10 \$

## Découvrir le patrimoine industriel,

guide d'introduction et d'intervention  
Brochure produite par l'Aqpi, 2002,  
31 pages, 10 \$

## Montréal Silo no 5 - Quel avenir. CD-ROM

Renferme les principales études, textes et projets dont a fait l'objet  
le Silo no 5 depuis les dernières années.  
novembre 2003, 20 \$

Il vous est possible de commander ces publications en  
un ou plusieurs exemplaires par la poste, au secrétariat de l'Aqpi.

\* Ces publications sont uniquement disponibles pour consultation  
à la Grande bibliothèque ainsi qu'aux Archives et bibliothèques  
du Canada.

Joindre un chèque au nom de l'Aqpi; montant total de la commande  
\* 3,25\$ pour couvrir les frais postaux (taxes incluses).

**Aqpi**  
2050 rue Amherst  
Montréal (Québec) H2L 3L8

# BULLETIN

# Aqpi

VOLUME 18 • NUMÉRO 3  
HIVER 2007

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

## L'ASSOCIATION ITALIENNE POUR LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE INDUSTRIEL (AIPAI)

GIOVANNI LUIGI FONTANA  
ANCIEN PRÉSIDENT DE L'AIPAI ET MEMBRE DU TICCIH  
MASSIMO PREITE  
VICE-PRÉSIDENT DE L'AIPAI



## LE MUSÉE DU TRAVAIL DE SETUBAL

RENÉ BINETTE  
DIRECTEUR DE L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE ET TRÉSORIER  
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI



## BIG PIT : NATIONAL COAL MUSEUM AU PAYS DE GALLES

LISE NOËL  
RESPONSABLE DES ARCHIVES HISTORIQUES  
TECHNOLOGIQUES CHEZ BELL CANADA  
ET PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI



**Aqpi**  
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE  
POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

BULLETIN  
VOLUME 18, NUMÉRO 3  
Aqpi - HIVER 2007

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE  
POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL  
2050, RUE ANNEST  
MONTREAL (QUEBEC) H2L 3J8  
TELEPHONE: 514.528.8444  
TELECOPIEUR: 514.528.8686  
COURRIEL: INFO@AQPI.QC.CA  
INTERNET: WWW.AQPI.QC.CA

COORDONNATRICE DU BULLETIN  
SYLVIE LANEUVILLE

COLLABORATEURS  
AMGJEDFA CYMRU  
PIERRE ÉMILE AUGER  
MATHIEU ARSEVAULT  
RENÉ BINETTE  
VINCENT BINETTE  
SOPHIE CHARBONNEAU  
NICOLE DORION  
GIOVANNI LUIGI FONTANA  
JACQUES LÉCOURS  
MARIE-JOSÉE LEMAIRE-CAPLETTE  
LISE NOËL  
JEAN-FRANÇOIS RAYEUR  
DANIEL ROBIER  
MASSIMO PREITE

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE  
MAGENTA DESIGN  
WWW.MAGENTAD.COM

TRABE - 300  
DÉPÔT LÉGAL, QUATRIÈME TRIMESTRE 2007 ISSN 1198-3812

LES OPINIONS ÉMISES DANS LE BULLETIN DE L'AQPI N'ENGAGENT  
QUE LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS.

LES MEMBRES  
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI  
RENÉ BINETTE  
MARIE-JOSÉE DESCHÈNES  
NICOLE DORION  
JULIE DUCHESNE  
NATALIE MORRISSETTE  
LISE NOËL  
JULIE TALBOT  
MICHEL VALLÉE

# BULLETIN VOLUME 18, NUMÉRO 3

AQPI — HIVER 2007

**03** LE MOT DE LA COORDONNATRICE  
SYLVIE LANEUVILLE

**04** L'ASSOCIATION ITALIENNE  
POUR LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE INDUSTRIEL (AIPAI)  
GIOVANNI LUIGI FONTANA ET MASSIMO PREITE

**08** LE MUSÉE DU TRAVAIL DE SETUBAL  
RENÉ BINETTE

**10** BIG PIT : NATIONAL COAL MUSEUM AU PAYS DE GALLES  
LISE NOËL

**12** PUBLICATION  
LA TUILERIE DES MILLES D'AIX-EN-PROVENCE

**14** VOTRE ASSOCIATION  
HYDRO-QUÉBEC ET LA GESTION  
DE SON PATRIMOINE TECHNOLOGIQUE : DÉFIS À SA MESURE ?  
CONFÉRENCE ET VISITE DE L'AQPI  
DANS LE CADRE DU CALENDRIER DU PATRIMOINE DE MONTREAL  
MARIE-JOSÉE LEMAIRE-CAPLETTE

**16** EN 2008, C'EST À QUÉBEC QUE ÇA SE PASSE !  
CONGRÈS 2008 DE L'AQPI  
JACQUES LÉCOURS

À VISITER

**18** EXPOSITION — VIAU<sup>®</sup> DES BISCUITS, UNE HISTOIRE  
ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

Culture,  
Communication et  
Conservation Animales  
**Québec**

# LE MOT DE LA COORDONNATRICE

SYLVIE LANEUVILLE, COORDONNATRICE, AQPI

C'est le 4 octobre dernier que j'acceptais avec plaisir le poste de coordonnatrice de l'Aqpi. Je connaissais déjà l'association et son mandat qui me tient à cœur. Ayant moi-même traité et décrit le fonds d'archives de la conservation à Chambly (Bulletin de l'Aqpi, vol. 17, numéro 3), je connais l'importance capitale, mais parfois méconnue du grand public, de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine industriel.

## UNE TRANSITION EN DOUCEUR

Je tiens à remercier tout particulièrement Marie-Josée Lemaire-Caplette pour sa compétence, son dévouement lors de la transition des dossiers de l'association, ainsi que pour sa présence lors de la conférence du 27 octobre dernier sur le patrimoine technologique d'Hydro-Québec. Je m'efforcerai d'effectuer la transition en douceur et dans la continuité du travail entrepris par Sophie Charbonneau et par Marie-Josée Lemaire-Caplette qui a pris le relais.

## UNE DIMENSION INTERNATIONALE

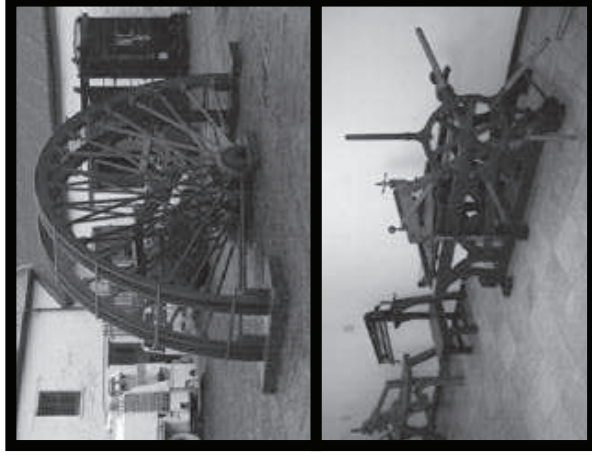
Vous remarquerez que ce Bulletin porte toujours sur le patrimoine industriel, mais touche au niveau international. En dépassant ses frontières, l'Aqpi se veut à l'affût des réalisations et des problèmes rencontrés par des organismes similaires, car c'est souvent grâce à des échanges enrichissants que naissent des idées nouvelles.

L'article de Giovanni Luigi Fontana et Massimo Preite, membres de l'Association Italienne pour le Patrimoine Archéologique Industriel (AIPAI), vous fera découvrir les défis et les idées de cette association qui priorise les relations internationales.

Puis, chacun leur tour, René Binette et Lise Noël, membres du conseil d'administration de l'Aqpi, nous font également découvrir deux sites européens qu'ils ont visités à l'été 2007 : René nous entretient sur le Musée du Travail à Setubal, au Portugal, tandis que Lise nous fait connaître le Big Pit, National Coal Museum au Pays de Galles.

## UN ÉVÈNEMENT À NE PAS MANQUER

L'année 2008 marque les vingt ans de l'Aqpi et l'association organise son congrès dans la non moins festive ville de Québec qui soufflera ses 400 bougies. Dans la section *Voire association*, vous pourrez lire l'invitation de Jacques Lecours, président d'honneur du congrès 2008. Je vous invite également à consulter le programme préliminaire de l'évènement constitué de conférences fort intéressantes et d'activités variées. Réservez vite votre place, c'est à ne pas manquer!



## UNE CONFÉRENCE COURUE

Le 27 octobre dernier, Marie-Josée Deschênes, membre du conseil d'administration de l'Aqpi et conseillère corporative en matière de patrimoine à Hydro-Québec, donnait une conférence sur les défis de la conservation du patrimoine technologique pour la société d'État. Cette activité, dont le compte rendu et les photos sont dans le présent Bulletin, a été un franc succès. Je vous invite à surveiller les prochaines conférences en 2008 : l'une portera sur Bell Canada et une autre, sur la gare Viger.

Bonne lecture!

Sylvie Laneuville  
514. 528. 8444  
info@aqpi.qc.ca

## L'ASSOCIATION ITALIENNE POUR LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE INDUSTRIEL (AIPAI)

GIOVANNI LUIGI FONTANA, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'AIPAI ET MEMBRE DU TICCH : [WWW.MINACTEC.COM/TICCH](http://WWW.MINACTEC.COM/TICCH)  
MASSIMO PREITE, VICE-PRÉSIDENT DE L'AIPAI : [WWW.PATRIMONIOINDUSTRIALE.IT](http://WWW.PATRIMONIOINDUSTRIALE.IT)



L'Association italienne pour le Patrimoine Archéologique Industriel (AIPAI), seul organisme agissant sur l'ensemble du territoire italien, a été fondée en 1997. Cette association est formée d'un groupe de spécialistes du patrimoine industriel et par des institutions culturelles parmi les plus importantes du secteur. L'AIPAI compte aujourd'hui environ 300 membres, parmi lesquels figurent les orfèvres italiens en matière d'archéologie industrielle. L'Association entretient des relations avec des universités, des centres de recherche, des fondations, des musées, des organismes centraux et périphériques de l'État (Ministères, Surintendances Régions, Provinces, Municipalités, Communautés de montagne, Agences de promotion touristique et pour le développement local, etc.), des entreprises et des propriétaires de biens meubles et immeubles. Sa mission est de sauvegarder le patrimoine historique culturel tout en favorisant une réalisation correcte des projets mis en place pour les sites et les ouvrages archéologiques et industriels. En juillet 2007, le X<sup>e</sup> congrès de l'AIPAI s'est tenu à Terni. Lors de la conclusion de celui-ci le nouveau président de l'association a été nommé, le Professeur Renato Covino.

Au sein de l'AIPAI, la section italienne du TICCH (The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage) est constituée en 1988. Cette organisation vise la sauvegarde et la valorisation du patrimoine industriel à l'échelle mondiale. Le coordonnateur de la section italienne est le Pr. Giovanni Luigi Fontana, qui préside l'AIPAI depuis 1997 et est membre du TICCH board. Ayant développé au fil des ans une série d'activités de plus en plus vaste et organisée, l'AIPAI est devenue un instrument d'agrégation et d'intervention fondamental pour les acteurs du patrimoine industriel. Grâce à son articulation

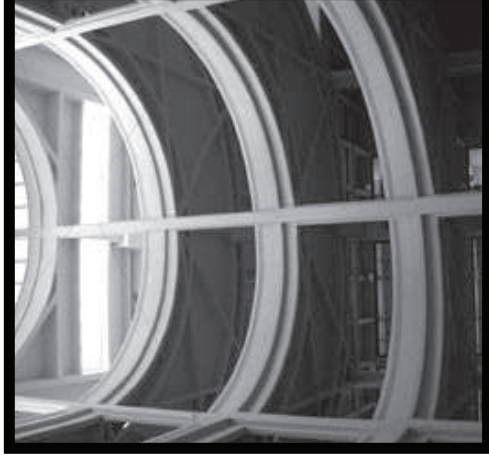


À GAUCHE MINIERA ARGENTIERA, SARDEGNE (MINE D'ARGENT EN SARDAIGNE)  
MASSIMO PREITE  
À DROITE : ACCIAIERIA LUCCHINI, POMBINO (ACIERIE LUCCHINI A POMBINO)  
MASSIMO PREITE

en sections régionales, elle a étendu son action sur tout le territoire italien. L'AIPAI s'est imposée au carrefour des débats et des démarches internationales dans le domaine du patrimoine industriel. Par le biais de l'organisation, conjointement avec l'ICSIM (Institut pour la Culture et l'Histoire de l'Entreprise) de Terni, du TICCH 2006 : le XIII<sup>e</sup> Congrès International de l'« International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage » qui s'est tenu du 14 au 18 septembre 2006 à Terni, Rome. À travers ses tours post-congrès, des visites ont été effectuées dans les centres et les sites industriels italiens principaux. En tout, c'est plus de 450 inscrits provenant de quarante pays et de tous les continents qui ont pris part au Congrès.

Les actions principales développées par l'AIPAI sont conformes aux objectifs de son mandat et sont les suivantes :

- **L'étude et la recherche**
  - La promotion et la réalisation des projets et des publications en partenariat avec des institutions, des centres spécialisés, les universités, les associations et le bénévolat.
  - La publication des « Quaderni AIPAI », les cahiers de l'Association.
  - Le soutien scientifique et financier de la revue "Industrial Patrimony (Patrimoine de l'Industrie)".



À GAUCHE : LINGOTTO, TORINO (UNE ANCIENNE USINE FIAT, TRANSFORMÉE EN CENTRE COMMERCIAL ET CENTRE DE CONGRÈS À TORINO)  
À DROITE (HAUT) : ARSENALE DI VENEZIA (ARSENAL DE VENISE)  
À DROITE (BAS) : SCRIGNO LINGOTTO, TORINO (UNE DU TOTUM DU LINGOTTO, UNE ANCIENNE USINE FIAT TRANSFORMÉE EN CENTRE COMMERCIAL ET EN CENTRE DE CONGRÈS À TORINO)  
MASSIMO PREITE



### • Les inventaires et les catalogues

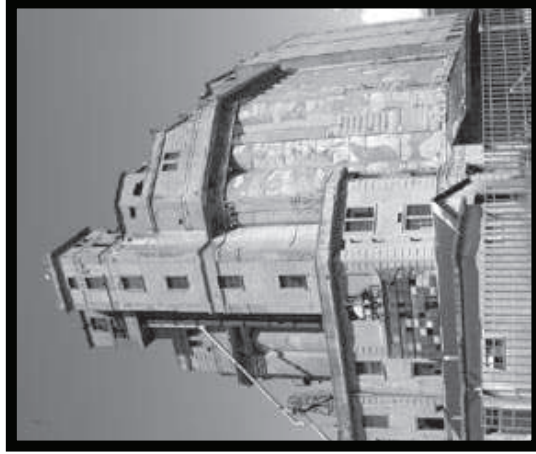
- La promotion et le support des projets spécifiques conduits par des organismes divers.
- La prise en charge directe des projets d'inventaires et de catalogues à différentes échelles territoriales et plurisectorielles.
- L'analyse et la confrontation critique des multiples méthodologies tentées ou adoptées.
- L'élaboration d'un répertoire d'expériences passées et d'une base de données des systèmes d'inventaire et des recensements effectués.
- **La formation**
  - La promotion et le soutien des cours, des séminaires et d'ateliers de travail programmés par des organismes de niveau régional, national et international.
  - La promotion et le soutien du *Master en Conservation, gestion et valorisation du patrimoine industriel*.
  - L'élaboration des projets de formation pour les écoles secondaires.
- **L'information, la divulgation, les débats et la sensibilisation par rapport aux thèmes du patrimoine industriel**
  - La conception d'expositions organisées par les sections régionales sur le thème du patrimoine industriel italien.
  - La tenue de conférences, de congrès, de séminaires, d'ateliers et de cours organisés indépendamment ou en collaboration avec d'autres sujets.

- Nos propres publications ou la participation à des projets d'édition.
- La création du portail : [www.patrimoniindustriale.it](http://www.patrimoniindustriale.it)
- La rédaction de la lettre d'information de l'AIPAI.
- **La création de projets basés sur les biens et les sites archéologiques et la contribution aux procès de « patrimonialisation »**
  - La gestion directe des projets sur des biens particuliers et des ensembles appartenant au patrimoine industriel.
  - Les mandats professionnels sont pris en charge de manière individuelle par des membres de l'AIPAI selon les différentes zones du pays.
  - La consultation et l'assistance technique aux projets de valorisation du patrimoine industriel conduits par les organismes publics et par les associations culturelles désintéressées.
- **La politique de réseautage**
  - Le développement des possibilités de relation et de travail en ligne et en réseau.
  - Le travail en équipe avec d'autres associations et organismes du secteur : Ticch, Icoms, Koinework, Audis, etc.
  - La contribution au développement des réseaux interuniversitaires.
  - L'importance de notre présence à l'international et la participation active à des projets européens importants.

PRESSA, TERMI (PRESSE À TERMI)  
MASSIMO PRETE

L'AIPA, en collaboration avec toute une série d'organismes et d'institutions, a promu, coordonné et mené de sa création des activités de recherche utilisant des compétences multidisciplinaires. Son objectif demeure d'analyser le patrimoine archéologique industriel dans ses liens multiples avec le système des biens culturels et environnementaux, ainsi qu'avec la culture du travail en vue d'une perspective à long terme. Sur la base de telles recherches, nous avons défini des critères et des procédures d'intervention pour la conservation et la valorisation de la mémoire industrielle par le biais, entre autres, de projets de développement local. Des enquêtes et des initiatives sont concentrées sur les bâtiments, l'environnement, le paysage, les infrastructures, les archives, les machines, les outils, les savoirs liés à la production et tous les aspects de l'histoire technique, sociale et économique unis intimement aux événements du patrimoine industriel.

L'AIPA s'est donc engagée dans un parcours de réflexion critique, de stimulation, d'organisation d'initiatives et de coordination à des niveaux territoriaux et institutionnels divers. Étant une association structurée, elle a participé à la création d'un réseau d'institutions publiques et privées qui favorisent la recherche historique et scientifique, le catalogue, la valorisation et la sauvegarde du patrimoine, la formation des techniciens du secteur et la promotion du tourisme industriel. Dans ce but, des conventions entre de nombreux organismes sont signées pour le recensement des biens archéologiques industriels, pour la mise en place de projets de réaménagement et de valorisation des monuments et des sites industriels. À présent, en collaboration avec l'Institut Central pour le Catalogue unique (ICCU) du ministère des Biens Culturels, l'AIPA dresse une nouvelle fiche d'inventaire pour effectuer un « recensement des recensements » en développant une base de données de tous les recensements partiels faits au cours des dernières décennies dans différentes parties d'Italie.

HAUT: SILOS, PORTO DI LIVORNO (SILOS DANS LE PORT DE LIVORNO)  
BAS: FALCK, SESTO SAN GIOVANNI (LA SOCIÉTÉ SIDÉRIQUE FALCK A SESTO SAN GIOVANNI PRÈS DE MILAN)  
MASSIMO PRETE

L'Association italienne pour le Patrimoine Archéologique Industriel a en outre mené une action efficace de consultation et de support aux organismes locaux lors de l'élaboration et de la gestion des projets européens sur le patrimoine industriel.

Enfin, l'AIPA voue une attention particulière aux problèmes de la formation en participant à l'établissement du Master (*master in Conservation, gestion et valorisation du patrimoine industriel*) en 2002-2003. Ce programme est offert à l'Université de Padoue, l'Université IUAV de Venise et le Polytechnique de Turin. C'est le seul Master italien en archéologie industrielle et il représente une expérience unique dans son genre et ce, internationalement. Il se structure

en trois parcours spécifiques : *Connaissance, conservation et gestion du patrimoine industriel; Connaissance, conservation et valorisation des machineries et des cycles historiques; Projet et récupération du patrimoine industriel.* Ceux-ci sont précédés par un cycle commun qui propose de développer une vaste confrontation entre les disciplines liées aux études historiques, à la culture matérielle et aux biens culturels, les procès de requalification et de gestion des biens et de la connaissance des machineries et des cycles de production. Pour conclure, ce programme veut se constituer comme un centre pour le renouvellement et pour la diffusion des procédures, des méthodes, des pratiques cognitives, des projets et de la gestion dans le domaine du patrimoine industriel.

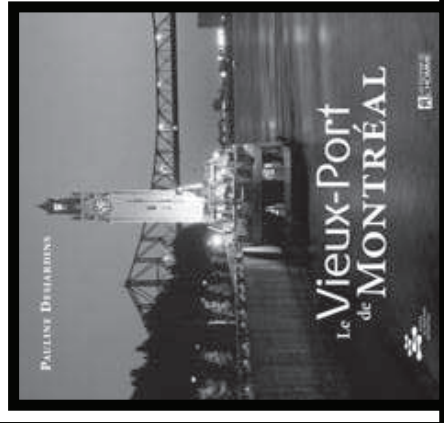
Les centaines de diplômés du Master, des cinq cohortes jusqu'à présent, s'insèrent et enrichissent le réseau des compétences et des campagnes de sensibilisation qui se sont développés sur tout le territoire italien. Aujourd'hui, ils constituent aussi l'élément porteur des sections régionales AIPA et de leurs activités. Le programme a organisé des ateliers de travail, des écoles d'été et des visites dans les régions italiennes et les pays européens. Le Master est depuis longtemps engagé dans des initiatives multiples d'internationalisation, en collaboration avec des universités européennes et latino-américaines qualifiées, en faisant particulièrement attention à l'Europe orientale et aux zones hors Europe dont proviennent un certain nombre d'inscrits. À l'intérieur de cette ligne de conduite, on trouve aussi le tout nouveau Master Erasmus Mundus TPTI – *Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie*, organisé par les Universités du Panthéon-Sorbonne Paris 1, d'Evora et de Padoue, auquel participent des étudiants du monde entier.

## LIVRE UNE NOUVELLE PUBLICATION POUR PAULINE DESJARDINS

Le 18 octobre dernier, plusieurs membres de l'Aqpi se sont retrouvés avec plaisir au Centre des sciences de Montréal à l'occasion du lancement du livre *Le Vieux-Port de Montréal*. Membre de notre association, Pauline Desjardins est Docteur en anthropologie. Elle s'est progressivement spécialisée en archéologie historique et urbaine sur l'île de Montréal. Elle a également été chef-archéologue pour la Société du Vieux-Port de Montréal et y agit toujours à titre d'expert-conseil.

Chaque année, le Vieux-Port de Montréal accueille des millions de personnes désireuses de profiter du fleuve et des nombreuses activités qui y sont proposées. Par contre, son histoire reste méconnue du grand public. L'auteur nous invite à découvrir l'évolution incessante de ce havre séculaire. Sous sa plume accessible et au fil d'images d'archives souvent inédites, les anciennes infrastructures portuaires se remettent à fonctionner, les acteurs de la « petite histoire » ressuscitent, les bateaux d'autrefois et d'aujourd'hui se croisent, et l'on s'aperçoit que l'animation actuelle s'enracine dans un riche patrimoine. Cet ouvrage permet de découvrir le Vieux-Port de Montréal sous un nouveau jour. À lire et à relier!

Pour tous renseignements et pour commander en ligne :  
www.edhomme.com

DESJARDINS, PAULINE. LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL.  
LES ÉDITIONS DE L'HOMME, 2007, 286 P.

# LE MUSÉE DU TRAVAIL DE SETUBAL

RENÉ BINETTE, DIRECTEUR DE L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE ET TRÉSORIER DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQPI



UNE DES ÉTAPES DE TRANSFORMATION DES SARDINES  
VINCENT BINETTE

Le Portugal est un pays mythique reconnu pour ses plages et ses vins. On y retrouve aussi un intéressant patrimoine industriel et certaines institutions qui le mettent en valeur. C'est le cas du Musée du Travail Michel Giacometti à Setubal.

## UNE VILLE INDUSTRIELLE

Setubal est une importante ville portuaire portugaise située à environ une cinquantaine de kilomètres au sud de Lisbonne. Elle compte une population de plus de 110 000 personnes, dont une bonne proportion d'immigrants récents ou comptant déjà quelques générations. Elle fut autrefois le site d'une intense activité industrielle de conserve de sardines. En fait, les pêcheurs locaux amenaient la ressource au port, et de là de nombreuses entreprises s'occupaient de la préparation et de la mise en conserve. Cette activité, autrefois au cœur de la vie de Setubal, est désormais disparue. Le Musée occupe depuis 1995 les locaux d'une ancienne conserverie de sardines : la "Fábrica de Conservas Alimentícias de M. Penhães Lda".

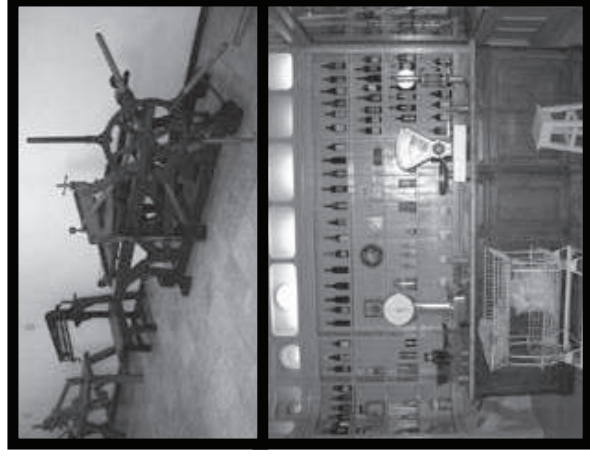
## UNE COLLECTION

Le patronyme du musée, Musée du Travail Michel Giacometti à Setubal, rappelle un ethnologue qui est, dès les années 1950, au cœur d'une opération de collecte sur les coutumes, métiers et traditions populaires portugaises, principalement en milieu rural. Lors de la révolution, en 1974, Michel Giacometti dirige un vaste chantier d'une centaine de personnes qui s'affaierent à la cueillette d'outils, d'objets, d'instruments agricoles, de témoignages oraux, etc. Témoin d'un monde en voie de disparition, le résultat de ce travail constitue la base de la collection de ce musée municipal.

**UNE VISITE**  
Le site du musée offre un point de vue spectaculaire sur l'estuaire du Rio Sado, et permet de saisir l'importance du lien maritime pour la ville. L'entrée est invitante avec le mot "Mémoire" inscrit en une trentaine de langues.

La visite commence par une section abritant une épicerie, ou ce qu'on pourrait appeler un magasin général, de Lisbonne datant du 19<sup>e</sup> siècle et qui a été remontée intégralement (vitrines, comptoirs, produits... bureau) au Musée. Une deuxième partie présente divers objets provenant de la collection Giacometti qui expliquent les métiers traditionnels et le mode de vie rural.

La partie la plus importante (et la plus intéressante) du musée est consacrée à une exposition sur l'industrie de la sardine. Sur les lieux mêmes de la conserverie, en utilisant parfois des équipements d'origine qui ont été laissés sur place, on peut littéralement "suivre" le trajet de la sardine de la mer à la livraison, en passant par les diverses étapes de la transformation. Des mannequins permettent de représenter les différents métiers masculins



HAUT : MACHINES SERVANT À DIVERSES ÉTAPES DE LA PRODUCTION DES CONSERVES DE SARDINES  
BAS : SECTION QUI EXPOSE L'ÉPICERIE LIBERDADE  
VINCENT BINETTE

et féminins, avec des explications sur les outils et les techniques utilisés. Des maquettes permettent aussi de découvrir l'habitat type de l'ouvrier... et celui du patron ! On explique également la fabrication des boîtes de conserve et les procédés d'étiquetage, ce qui permet d'aborder la diversité des entreprises de Setubal et des vastes marchés de consommateurs aux quatre coins du monde. Une autre section présente le monde ouvrier : syndicaux, associations liées à la vie et la culture ouvrières, etc. Le Musée du Travail permet une expérience de visite fort réussie grâce à ce circuit dans la conserverie. Se déplacer dans l'espace de ce lieu de travail ajoute à l'aspect informatif contenu sur les panneaux. On croirait presque entendre les bruits des machines, les directives des contremaîtres et les échanges des gens qui travaillent à la chaîne.

## UN MUSÉE COMMUNAUTAIRE

Ce musée est fortement ancré dans sa communauté. Le programme "Salut voisins !" (Ola vizinhos) est une véritable opération de porte à porte effec-

tue dans les rues environnant le musée afin de le faire connaître, mais aussi pour étudier ce public, ses attentes et ses perceptions. On ne se contente donc pas d'invoier le "non-public", on va à sa rencontre, on tente de le comprendre et on essaie de s'adapter à ce qu'il souhaite. Le musée organise aussi des soirées interculturelles portant sur des thèmes variés (mais toujours accessibles) permettant de rejoindre des publics de toutes les générations et de toutes les origines. Ces soirées permettent de présenter des recherches, des informations, mais aussi de susciter des débats et de créer des liens avec des organismes du milieu.

Le Musée du Travail appuie aussi une opération d'exposition *in situ* dans un atelier de travail employant des personnes ayant un handicap intellectuel. Ces personnes utilisaient jusqu'à tout récemment des machines datant d'un siècle avant la fermeture de l'atelier en raison de la compétition asiatique. Les personnes y étant employées ont documenté leur travail et ont ainsi permis de conserver des informations sur des technologies oubliées. Elles ont préparé, présenté et animé une exposition sur leur travail, comme cela se produit souvent dans ce genre de projet, le sujet de l'exposition devient les personnes qui y ont contribué.

\*\*\*\*

Le patrimoine industriel est parfois spectaculaire et est souvent vu comme un élément utile dans un contexte d'industrie touristique. Mais il arrive aussi régulièrement que sa mise en valeur et le rappel de l'histoire du travail soient des outils d'éducation populaire et de développement communautaire. Ce rôle social du musée et du patrimoine ne doit pas être négligé.



SECTION QUI EXPOSE L'ÉPICERIE LIBERDADE  
VINCENT BINETTE



HAUT : FAÇADE DU MUSÉE DU TRAVAIL  
BAS : LE TRAVAIL DE BUREAU DANS LA CONSERVERIE  
VINCENT BINETTE

# BIG PIT : NATIONAL COAL MUSEUM AU PAYS DE GALLES

LISE NOËL, RESPONSABLE DES ARCHIVES HISTORIQUES TECHNOLOGIQUES CHEZ BELL CANADA  
ET PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AQP



En juillet 2007, j'ai eu le plaisir de visiter le musée Big Pit situé dans la région de Blaenavon dans le sud du Pays de Galles.

Cette zone, située à 40 km au nord de Cardiff, permet de comprendre le rôle majeur du sud du Pays de Galles dans la production mondiale du fer et du charbon au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut y voir entre autres des mines, des forges, des quartiers ouvriers, des chemins de fer et des canaux. D'ailleurs, depuis l'an 2000, le paysage industriel de Blaenavon est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le musée Big Pit constitue l'un des sites importants à visiter dans cette région. Ce musée, installé sur le site d'une mine de charbon ayant été en exploitation pendant 100 ans, a ouvert ses portes en 1983, soit trois ans seulement après la fermeture de la mine. Ce musée attire environ 150 000 visiteurs annuellement.

Véritable complexe muséal, il compte un grand nombre de bâtiments et offre plusieurs expositions d'intérêt. L'activité la plus populaire est sans contredit la descente dans la galerie située à 90 mètres sous terre. Pendant près d'une heure, les visiteurs, munis d'un casque et d'une lampe frontale, ont l'occasion de marcher dans un circuit souterrain,

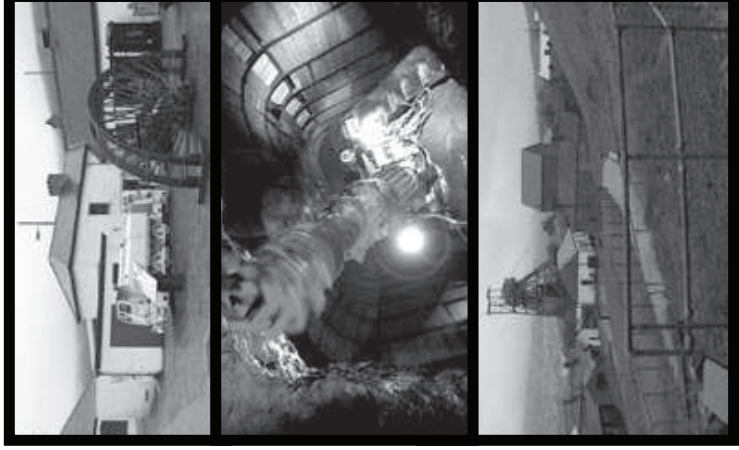


CI-DESSUS : BIG PIT, CHEVALEMENT ET CAFÉ  
DANIEL POIRIER  
BIG PIT, DANS LA GALERIE SOUTERRAINE  
GRACE LISETTE AMGUEDEFA CYRILU  
À GAUCHE : BIG PIT, ACCUEIL ET BOUTIQUE  
DANIEL POIRIER

guidés par un mineur retraité. Celui-ci leur fait découvrir le travail dans la mine et partage avec eux ses souvenirs et ses expériences.

En plus de la visite dans la galerie souterraine, on peut découvrir entre autres la salle des machines d'extraction du charbon, la cour à bois, la scierie, la salle des bains et des douches *Pithead*, la lampisterie et l'atelier du forgeron. Il ne faut pas manquer la grande galerie où sont présentées, dans une succession de salles, une chronologie des différentes méthodes d'extraction du charbon. Ces salles utilisent de façon très efficace des effets sons et lumières et un guide virtuel qui domine vie aux outils et aux machines.

Dans le cadre d'un concours organisé par la chaîne de télévision BBC Wales à l'été 2007, les Gallois devaient choisir un « trésor » parmi 18 objets provenant des collections de leurs musées nationaux. Les téléspectateurs ont choisi les bains *Pithead* dans lesquels les mineurs se préparaient et se douchaient. Inaugurés en 1939, ces bains ont été choisis en raison de leur impact sur la vie des mineurs et de leurs familles.



BIG PIT, ATELIER DU FORGERON  
DANIEL POIRIER  
BIG PIT, GALERIE MULTIMÉDIA  
GRACE LISETTE AMGUEDEFA CYRILU  
DANIEL POIRIER

Le musée Big Pit est un musée national du Pays de Galles et fait partie de l'European Route of Industrial Heritage, un réseau des sites majeurs du patrimoine industriel européen. En 2005, il a remporté le prix Gulbenkian, un prix de 100 000 £, remis annuellement à un musée du Royaume-Uni ayant démontré son leadership en matière d'innovation et de créativité. Les musées nationaux du Pays de Galles profitent du soutien financier de la Welsh Assembly Government et du Heritage Lottery Fund et l'admission dans ces institutions est gratuite.

Le Pays de Galles est absolument fascinant à visiter pour quiconque s'intéresse au patrimoine industriel. Étant en voyage avec ma famille, j'ai vu plus de châteaux que de sites industriels. Toutefois, je me promets d'y retourner afin de pouvoir découvrir le site Blaenavon Ironworks, le National Slate Museum, le National Wool Museum, et tant d'autres. En fait mon souhait serait de faire ce voyage en compagnie de membres de l'Aqp. Un voyage d'études fort excitant auquel j'aimerais vous convier d'ici quelques années!

## ARTISAN UNE IDÉE LUMINEUSE!

Lors de la rénovation de sa maison dans les Cantons de l'Est, Pierre Émile Auger a besoin de lampes pour s'éclairer. C'est à ce moment qu'une idée lumineuse lui vient : concevoir des luminaires à partir d'objets industriels fabriqués en série.

Récupérant des objets de natures diverses, il les convertit en lampes halogènes. C'est ainsi que des instruments de musique, tels que des cors, des saxophones ou des trombones trouvent une nouvelle vocation et peuvent être installés au plafond. Pierre Émile Auger va même jusqu'à utiliser de vieux aspirateurs qu'il transforme en lampe sur pied.

Mais son idée la plus remarquable demeure sans contredit l'utilisation d'isolateurs de lignes électriques. En tournant dans les marchés aux puces, Pierre Émile Auger découvre ces objets fabriqués en verre de toutes les couleurs, conçus pour protéger les lignes électriques. Cette technologie est dépassée depuis l'arrivée du micro-ondes et plus récemment de la fibre optique. M. Auger insère une ampoule halogène dans l'isolateur et fait de sa création une suspension.

Que les défenseurs de la conservation du patrimoine industriel se rassurent, Pierre Émile Auger a été initié par des collectionneurs à l'identification des isolateurs qu'il utilise pour ses créations. Si au départ, il percevait des pièces d'une grande valeur, il a depuis acquis des connaissances concernant ces objets, ce qui lui évite de faire les mêmes erreurs. M. Auger est devenu un concepteur averti.

Depuis trois ans, Pierre Émile Auger a pignon sur rue et continue de créer des luminaires qui répondent aux besoins de sa clientèle, en récupérant des pièces qui ont un passé. Pour lui, chaque pièce utilisée pour ses créations est unique et demande la même attention respectueuse.

Auger Halogène  
1108, rue Ontario Est  
514. 596. 3946



SOLATURE DE LIGNE ÉLECTRIQUE EN SUSPENSION  
PIERRE ÉMILE AUGER

## PUBLICATION LA TUILERIE DES MILLES D'AIX-EN-PROVENCE

L'argile accompagne les hommes depuis la nuit des temps : elle façonne leur habitat et leurs mythes. Travailler l'argile a été longtemps une activité de proximité, soumise au rythme des saisons, puis, l'industrie l'a transformée, domestiquée. Très tôt, elle s'installe aux Milles, dans ce petit village à la périphérie d'Aix-en-Provence, attirée par l'abondance et la qualité de ses terres. L'industrialisation de l'argile modèle ce territoire. Machines, presses, vapeur produisent des quantités considérables de tuiles, de briques et autres ouvrages en terre cuite exportés dans le monde entier. Cependant, aux Milles, comme ailleurs, il s'agit toujours d'une activité faite de terre et d'hommes, ces hommes et ces femmes, venus pour beaucoup d'Italie comme souvent en Provence, ayant mêlé leur sueur à l'argile afin de fabriquer ce matériau noble que réclame la croissance urbaine des deux derniers siècles. Ce livre retrace leur histoire et l'histoire de la tuilerie qui les a réunis, une histoire faite des solidarités du monde du travail, mais une histoire avec ses tragédies lorsque l'usine se transforme en camp d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale, une histoire d'une tuilerie devenue aujourd'hui un lieu de mémoire et d'éducation à la démocratie.

### UN PROJET ORIGINAL

En 2005, la société Lafarge Couverture, propriétaire de la tuilerie des Milles, contacte une équipe d'universitaires en vue de retracer l'histoire de cet établissement industriel dont la création remonte à 1882. Un an plus tôt, la décision est prise de fermer l'usine des Milles et de concentrer, dans la région, l'ensemble de la production de terre cuite sur le site de Marseille. C'est dans cette perspective que la direction de cette grande entreprise souhaite que soit relié le passé, long de 125 ans, d'une usine qui compte parmi les principaux établissements industriels du pays d'Aix et qui est également le théâtre d'une tragédie lorsqu'elle est transformée en camp d'internement de 1939 à 1942. Le projet de livre sur l'histoire de la tuilerie des Milles vient ainsi de naître. Sa réalisation est confiée à trois enseignants-chercheurs de l'Université de Provence : Boris Gréillon, maître de conférences en géographie, Olivier Lambert, professeur associé et Philippe Mioche, professeur d'histoire contemporaine.

Une autre originalité de ce projet réside dans l'implication de l'équipe d'universitaires au sein de l'usine. En effet, leur travail ne se limite pas à récolter des sources écrites dans des fonds d'archives ou dans des bibliothèques. D'emblée, les chercheurs veulent s'insérer dans ce monde du travail afin de mieux le comprendre et l'analyser. Pour cela, un bureau est mis à leur disposition au sein de la tuilerie, ce qui leur permet d'aller à la rencontre des membres du personnel. En même temps, un aspect majeur de leur démarche est de recueillir les témoignages des ouvriers et des retraités de l'usine, avec comme postulat que l'histoire de la tuilerie devait s'appuyer, lorsque cela est possible, sur la mémoire des hommes. Face à la richesse des « matériaux » ainsi récoltés au terme d'une

présence d'un an et demi au sein de la tuilerie, le titre du livre découlant de ces recherches s'est imposé de lui-même : « De la terre & des hommes ».

### LE RÉCIT D'UNE AVENTURE INDUSTRIELLE

L'ouvrage retrace l'histoire industrielle de la tuilerie des Milles. Il décrit les principales phases d'activité de cette usine, de sa naissance jusqu'à sa fermeture, tout en les replaçant dans un contexte régional et national. On y voit le développement d'une entreprise familiale, qui s'affirmera comme un des principaux acteurs de l'industrie provençale de la terre cuite, puis son intégration au sein de grands groupes internationaux spécialisés dans les matériaux de construction. A côté du récit chronologique, une place de choix a été faite à la mémoire du travail à laquelle est consacré un cahier d'une trentaine de pages. Il réunit onze portraits de retraités et de salariés de l'usine qui ont participé à son histoire de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Enfin, la période du camp d'internement devait être évoquée. C'est Alain Chouraqui, président du Comité de pilotage de l'opération « Mémoire du camp des Milles » qui apporte dans les annexes de l'ouvrage un éclairage sur le drame des années 1939-1942. Au plan iconographique, ce livre est largement illustré, avec des photos inédites dont nombre d'entre elles proviennent d'archives familiales.

Pour tous renseignements et pour commander en ligne :  
[www.editions-ref2c.fr](http://www.editions-ref2c.fr) ou [editions@ref2c.com](mailto:editions@ref2c.com)



GRÉILLON BORIS,  
PHILIPPE MIOCHE,  
DE LA TERRE & DES HOMMES  
LA TUILERIE DES MILLES  
L'AVANTURE INDUSTRIELLE  
(1882-2006)

TOME 1,  
COLLECTION  
PATRIMOINE INDUSTRIEL  
2009, 178 p.

### DÉMOLITION

## LA COMMUNAUTÉ LÉVISIENNE EN DEUIL : LA DÉMOLITION DE L'USINE L'HOIR



HAUT ET BAS : VESTIGES DE L'USINE L'HOIR, SEULE LA FACÈDE SUBSISTE.  
YVES GAÏNE, LEVISOIRAIN.CA

Dans le Bulletin de l'Api paru à l'été 2001, Paul Trépanier nous faisait découvrir le complexe industriel L'Hoir à Lévis, où s'est tenue l'assemblée annuelle de l'Api. En plus de relater l'histoire de ce patrimoine industriel important dans la région, il soulignait l'importance capitale du complexe L'Hoir et la nécessité de le conserver. Paul Trépanier terminait son article en espérant que l'aménagement d'une piste cyclable sur les berges du fleuve Saint-Laurent permettrait à la communauté lévisienne de trouver une nouvelle vocation au site et à l'ensemble industriel. Six ans plus tard, le couperet tombe et l'usine n'est plus qu'un amas de débris.

Constituée en 1939 selon les plans de l'architecte lévisien René Blanchet et financée par la Caisse populaire de Lévis, l'usine de l'homme d'affaires belge Georges-Armand L'Hoir a été en activité pendant plusieurs décennies. De nombreux seaux en aluminium, des casseroles et des cuves destinés à l'industrie agricole ont été fabriqués dans cette usine sise sur le littoral de l'Anse Hadlow à Lévis. Abandonnée depuis une quinzaine d'années, le sort de cet important témoin d'une activité industrielle particulière a maintes fois été remis en question.

La corporation La Maison Louis-Honoré-Frêchette de Lévis a tenté de sauver l'usine de la démolition en créant une pétition. La proximité de la maison natale du poète Louis Frêchette permettait d'envisager sa conservation à des fins communautaires pour les groupes culturels lévisiens. Selon l'organisateur, un développement domiciliaire empêcherait le grand public d'avoir un libre accès au site. Puis, au printemps 2007, le

promoteur immobilier Robert Naud acquiert la totalité du terrain sur lequel se trouve l'usine L'Hoir. C'est à ce moment que les décisions se précipitent.

Dans leur rapport, les ingénieurs qui inspectent le bâtiment affirment que le mur du côté est ne résisterait pas à une tempête. Quant au mur ouest, il se détache lentement du mur nord et est instable. Ils constatent que les puits de lumière se sont effondrés et que la maçonnerie est dans un piètre état. En conclusion, ils jugent que, faute d'entretien, le bâtiment constitue un danger.

Le 26 septembre dernier, l'usine L'Hoir tombait sous le pic des démolisseurs. Les projets de M. Naud sont de constituer des résidences en intégrant une partie de la façade de l'usine. C'est une bien maigre consolation pour les défenseurs du patrimoine industriel.



## LE PATRIMOINE TECHNOLOGIQUE D'HYDRO-QUÉBEC COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE DE L'AQPI

MARIE-JOSÉE LEMAIRE-CAPLETTE, ÉTUDIANTE À LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE ET EX-COORDONNATRICE DE L'AQPI

C'est sous un ciel pluvieux qu'arrivent les participants à la conférence de l'Aqpi le samedi 27 octobre dernier. L'accueil chaleureux de la conférencière Marie-Josée Deschênes, conseillère corporative en matière de patrimoine d'Hydro-Québec et des deux guides, Kim et Mathieu, ainsi que l'odeur du café finissent de réveiller tout un chacun en permettant de dissiper le temps maussade. C'est dans l'ancien poste Hodge, aujourd'hui devenu l'entrepôt abritant la collection d'Hydro-Québec à Ville Saint-Laurent, qu'a lieu la rencontre. Plusieurs membres de l'Aqpi ont répondu à l'appel, mais aussi de nombreux personnes du public. Parmi celles-ci, on peut compter des employés et des retraités d'Hydro-Québec dont certains étaient présents dès les premiers pas de la société d'État. Leurs expériences et leurs souvenirs enrichissent la visite et captivent l'attention de plus d'un.



EMBLÈME UTILISÉ PAR HYDRO-QUÉBEC DE 1943 À 1964.  
MATHIEU ARSENAULT

Dès la porte de l'entrepôt Hodge franchie, les objets de la collection intriguent et piquent la curiosité des participants. Après quelques minutes où chacun peut circuler parmi les étagères, Marie-Josée Deschênes débute sa conférence. Avec photographies et exemples sur Pover Point, elle présente l'histoire de la collection, explique les nombreux défis de leur entreposage et de leur conservation – la taille des objets n'est pas à négliger! – illustre l'importance de la collection et de sa mise en valeur, parle des divers projets d'interprétation présents et futurs, expose la nouvelle base de données... bref, c'est avec brio qu'elle a fait un tour d'horizon des différentes composantes découlant d'une telle collection pour Hydro-Québec. Les participants posent ensuite des questions, aussi nombreuses qu'intéressantes, permettant des échanges passionnants puisque d'autres membres de l'assistance complètent les réponses et enrichissent les propos.



L'ENTREPÔT SUR LA RUE HODGE, À VILLE SAINT-LAURENT.  
JEAN-FRANÇOIS PAVEUR

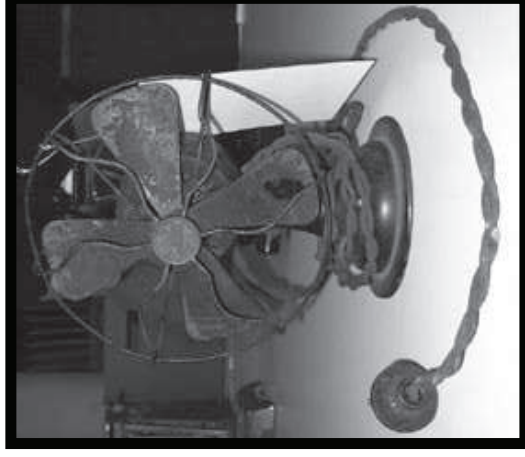


OBSERVATION DES OBJETS NÉCESSITANT LA TECHNOLOGIE ÉLECTRIQUE  
MATHIEU ARSENAULT  
MARIE-JOSÉE DESCHÊNES EN PLÈNE ACTION!  
JEAN-FRANÇOIS PAVEUR

Puis, la visite de l'entrepôt débute. Marie-Josée, avec l'aide des deux guides, pointe et explique l'origine et le fonctionnement de plusieurs objets. La taille gigantesque et le poids énorme de ces derniers sont très impressionnants. L'ordre dans lequel les objets sont disposés permet en un clin d'œil de saisir l'évolution technologique ayant eu lieu durant les dernières années et aussi de réaliser les défis auxquels Hydro-Québec a fait face. Du prototype au transformateur, de la cloche de village à l'uniforme de monteur de ligne, de l'entrebuse au lampadaire, la diversité et la spécificité des objets sont remarquables.

Les participants ont échangé leurs connaissances, leurs questionnements et leurs souvenirs tout en se promenant à la découverte de ces trésors. Une belle effervescence règne et l'atmosphère joyeuse des participants permet d'affirmer sans aucun doute du succès de l'événement.

Veuillez noter que deux autres conférences auront lieu en 2008, l'une sur Bell Canada au cours de l'hiver et l'autre sur la gare Viger au printemps. Visitez notre site web pour ne rien manquer!



UN VENTILATEUR  
MATHIEU ARSENAULT

Pour en savoir plus sur la Collection historique d'Hydro-Québec :

75, boul. René-Lévesque Ouest  
19<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
H2Z 1A4  
Tél. : 514. 289. 2211, poste 5377  
Télex. : 514. 289. 3653

Courriel : [deschenes.marie-josee@hydro.qc.ca](mailto:deschenes.marie-josee@hydro.qc.ca)

Et visitez l'Électrium. Centre d'interprétation de l'électricité d'Hydro-Québec à Sainte-Julie

[www.hydroquebec.com/visitez/monteregie/electrium.html](http://www.hydroquebec.com/visitez/monteregie/electrium.html)



## EN 2008, C'EST À QUÉBEC QUE ÇA SE PASSE ! MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR DU CONGRÈS DU 20<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

### LES GRANDS ANNIVERSAIRES !

En 2008, nous célébrerons deux grands anniversaires : le 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec et le 20<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel.

### ET EN 2008, L'AQPI VA FÊTER À QUÉBEC !

Notre congrès annuel se tiendra dans la « Vieille Capitale », une agglomération bien d'aujourd'hui dont la riche histoire industrielle s'est déployée de chaque côté du beau fleuve. La formule dynamique des congrès de l'Aqpi sera bien mise à contribution : des conférences au magnifique Musée de la civilisation, des activités de terrain diversifiées, des bons moments d'échange. Une visite à pied, la traversée du fleuve et des déplacements vers divers sites de production nous feront découvrir des volets méconnus de l'histoire industrielle de Québec et de Lévis et le beau patrimoine qu'elle nous a laissé.

L'association, toujours soucieuse de sensibiliser au patrimoine industriel les milieux où elle se présente, se manifestera auprès des élus locaux.

C'est avec grand plaisir et fierté que j'ai accepté le rôle de président d'honneur du congrès.

J'invoite tous les membres, nouveaux et anciens, à participer en grand nombre à des activités fascinantes et des retrouvailles joyeuses, tout ça dans un lieu exceptionnel !

#### Jacques Lecours

Président d'honneur du congrès 2008  
Membre du comité fondateur de l'Aqpi en 1988  
Président de l'association de 1988 à 1994

## QUATRE SIÈCLES DE PATRIMOINE INDUSTRIEL CONGRÈS AQPI 2008 : PROGRAMME PRÉLIMINAIRE

DATE : 29-31 MAI 2008  
LIEU DES CONFÉRENCES : MUSÉE DE LA CIVILISATION, AUDITORIUM 1

#### JEUDI 29 MAI EN SOIRÉE :

##### ACTIVITÉ PRÉ-CONGRÈS (OPTIONNEL : 16 \$).

Visite à pied d'un quartier ouvrier de Québec, guidée par Les services historiques Six-Associés.

#### VENDREDI 30 MAI

##### LIEU : MUSÉE DE LA CIVILISATION AUDITORIUM 1

8h30 : Inscription

9h00 :

Mot de bienvenue de Nicole Dorion, présidente du comité organisateur  
Mot de bienvenue de Jacques Lecours, président d'honneur du congrès

9h15 :

Conférence d'ouverture  
« *Quatre siècles de patrimoine industriel à Québec et dans sa région* »  
Marc Vallières, historien

10h15: Pause

10h30: Conférence

« *Les télécommunications entre Québec et Lévis* »  
Lise Noël, directrice – Collection historique Bell

10h50: Conférence

« *L'Aventure Leclerc* »  
Stéphanie Fries, responsable du musée Aventure Leclerc

11h10: Conférence

« Les débuts de l'électrification de la région de Québec »  
Antonin Zaruba, Ingénieur Sécurité des barrages pour Hydro-Québec

11h30: Assemblée générale des membres de l'Aqpi

12h15: Repas du midi au Café du Musée

13h30: Remise aux élus municipaux

« *Déclaration du patrimoine industriel de Québec et de la Capitale-Nationale* »

14h30: Visite de l'usine de tabac Rothmans, Benson & Hedges

(transport en autobus assuré entre l'hôtel de ville et l'usine)

16h30: Retour au Musée de la civilisation

19h00: Souper du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Association  
Chapelle du Séminaire, (Optomel)

#### SAMEDI 31 MAI

##### LIEU : MUSÉE DE LA CIVILISATION, AUDITORIUM 1

8h45: Conférence

« *Comment la géographie a forgé le développement industriel de Lévis* »  
David Gagné, historien, ville de Lévis

9h45: Pause

10h10: Visionnement

« *Une reconstitution historique de l'effondrement du port de Québec en 1907* »  
30 minutes

10h45: Déplacement à pied vers le traversier

11h00: Traversier vers Lévis. Causeite sur l'histoire de la traverse.

11h15: Arrivée à Lévis et exposé sur l'histoire de la traverse.

11h30: En plus du repas, visite au Site historique A.C. Davie

12h30: Le groupe de divise en trois groupes qui effectuent les visites en rotation

• Visite A: la terrasse de Lévis

• Visite B: la Scierie Mercier

• Visite C: la Maison Alphonse-Desjardins

(visite axée sur l'histoire économique de Lévis)

15h00: Visite de la Raffinerie Jean-Gaulin d'Ultramar à Saint-Romuald.

16h00: Retour au traversier

16h30: Clôture du congrès.

### INSCRIPTION ET TARIFS :

Membres de l'Aqpi :

- Avant le 19 avril 2008 : 140\$ par personne
- Après le 20 avril 2008 : 175\$ par personne

Grand public :

- Avant le 19 avril 2008 : 185\$ par personne
- Après le 20 avril 2008 : 220\$ par personne

Veillez noter que les activités optionnelles sont soumises à des frais supplémentaires :

- Activité pré-congrès : 16 \$. Visite à pied d'un quartier ouvrier de Québec, guidée par Les services historiques Six-Associés
- Souper du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Association à la Chapelle du Séminaire : 50 \$

Pour vous inscrire : Sylvie Lanaudière, 514 - 528 - 8444  
info@aqpi.qc.ca

### HÉBERGEMENT :

Pour les congressistes qui désirent deux nuits (29, 30 mai 2008) : bloc de 12 chambres

**L'Auberge Sir Wilfrid,**

3055, boul. Laurier

Québec, G1V 4X2

Téléphone : 1 800 567 5276 • Site Internet : [www.hotelsjaro.com/sirwilfrid](http://www.hotelsjaro.com/sirwilfrid)

**80 \$ en occupation simple ou double.**

**Il y a des frais supplémentaires s'il y a plus que 2 personnes.**

**Un petit déjeuner continental est offert entre 6h et 10h.**

Mentionnez toutefois qu'il s'agit du bloc de chambres réservées pour l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (Aqpi)

Ce tarif préférentiel est valide jusqu'au 25 avril 2008

Pour les congressistes qui ne désirent loger à Québec que le 30 mai 2008 : bloc de 20 chambres

**Hôtel Clarion Québec**

3125, boul. Hochelaga

Sainte-Foy, Québec G1V 4A8

Téléphone : 1 800 463 5641 • Site Internet : [www.clarionquebec.com](http://www.clarionquebec.com)

**60 \$ en occupation simple et 70 \$ en occupation double**

Mentionnez qu'il s'agit du bloc de chambres réservées pour l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (Aqpi)

Ce tarif préférentiel est valide jusqu'au 10 avril 2008

## VIAU™ - DES BISCUITS, UNE HISTOIRE ÉGOMUSÉE DU FIER MONDE

Dans le Bulletin paru au printemps 2005, l'historienne Julie Landreville nous entretenirait de la sauvegarde du fonds d'archives et de la collection d'objets appartenant à l'entreprise *Viau™*. Elle terminait son article en appuyant sur la nécessité pour tous les partenaires du projet de diffuser ces trésors patrimoniaux liés au patrimoine industriel québécois.

Du 11 octobre 2007 au 23 mars 2008, l'Égomusée du fier monde présente l'exposition *VIAU™. Des biscuits, une histoire*. Les célèbres biscuits *Whippet™* et *Village™*, grandes vedettes de la compagnie *Viau™*, sont savourés par les Québécois depuis plusieurs générations. Cette exposition met en lumière un pan important de l'histoire industrielle et commerciale québécoise. Fondée en 1867, la biscuiterie est rapidement devenue une des premières grandes entreprises canadiennes-françaises. À travers son histoire est révélée celle d'une famille, d'une usine, d'un quartier et de centaines de travailleurs.

L'exposition présente des photographies, des documents d'archives, des objets provenant des collections de divers musées, des témoignages d'employés et de consommateurs, des emballages de produits d'autrefois ainsi que des publicités imprimées et télévisuelles de la compagnie *VIAU™*. Le concept visuel de l'exposition *VIAU™. Des biscuits, une histoire* emprunte des influences aux procédés graphiques de la publicité des années 1960 et se veut un clin d'œil au mouvement Pop Art qui a marqué cette période.

### L'HISTOIRE D'UNE USINE

En 1867, Charles-Théodore *Viau* et Toussaint *Dufresne* fondent une boulangerie sur la rue Sainte-Marie (aujourd'hui la rue Notre-Dame), près de la rue *Wolfe*. *Dufresne* et *Viau™* produisent du pain et des biscuits, dont le *Village™* qui connaît une popularité rapide. Dès 1873, Charles-Théodore *Viau* rachète les parts de son associé du moment, Michel *Viger*, et donne un caractère familial à son entreprise sous le vocable *Viau™ & Frère*. La dénomination 1860 est témoin de trois événements majeurs pour l'usine : l'abandon de la production de pain au profit des biscuits, des bonbons et des chocolats, le décès de Charles-Théodore *Viau* en 1898 et l'incendie de l'usine en 1899.

L'usine est forcée de déménager en 1906 lorsque la construction projetée d'une nouvelle voie ferrée du Canadien Pacifique se concrétise. La nouvelle usine est localisée sur les terres familiales, à l'angle de la rue Ontario et de la 1<sup>re</sup> avenue (aujourd'hui la rue *Viau*). Les années 1920 marquent la constitution de l'entreprise en une société par actions cotée à la Bourse de Montréal. C'est la seconde institution canadienne-française à y être admise, après la Banque Canadienne Nationale.

En 1968, *Viau™ Limitée* est vendue à l'empire *Brilliant* et c'est le début d'une longue succession de propriétaires différents : *Aliments Imasco*, *Les Aliments Culinair Inc.*, *Placements Clairve*, *Saputo* et *Les Aliments Dore Lée*.

Pendant près d'un siècle, l'usine de la rue Ontario abrite donc la production, le siège social et administratif et les laboratoires de *Viau™*, où l'on élabore de nouvelles recettes et où la qualité des produits est assurée. Ses installations et sa configuration, si modernes paradis, sont devenues vétustes en 2003, si bien que *Dore* annonce le déménagement de la production vers ses usines

de Saint-Lambert et de Kitchener. La vieille manufacture ferme ses portes en mars 2004, sonnant du même coup la fin de la longue histoire de *Viau™*.

### L'HISTOIRE D'UN QUARTIER

Charles-Théodore *Viau* investit, dès les années 1880, son capital dans l'achat de terrains agricoles situés dans *Maisonneuve* et *Longue-Pointe*. Pour ces terrains, il possède une vision, un rêve : la création d'une ville modèle nommée *Viauville*. Il fait don de certains de ses terrains pour la construction d'une église et d'écoles. Il élabore également un plan de développement urbain en collaboration avec la ville de *Maisonneuve*. Les acheteurs devront construire des maisons en retrait du trottoir, de deux étages maximum et pourvues de façades de pierres grises. Ce plan d'urbanisme, unique à cette époque, donne un caractère architectural particulier qu'il est toujours possible d'admirer aujourd'hui.

Du 11 octobre 2007 au 23 mars 2008

Adulte : 6\$ • Étudiant, âge d'or et enfant : 4\$

Famille (2 adultes, 2 enfants) : 12\$ • 6 ans et moins : gratuit

Égomusée du fier monde

2050, rue Amherst, Montréal

514-528-8444 • [www.ecomusee-qc.ca](http://www.ecomusee-qc.ca)

*Viau* est une marque déposée des *Aliments Dore Lée*.



BOTES DE BISCUITS EN MÉTAL.  
JULIE LANDREVILLE

## DEVENIR MEMBRE

## DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

La mission de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel est de promouvoir le patrimoine industriel au Québec; sa connaissance, sa conservation, sa mise en valeur.

### L'AQPI INTERVIENT AUPRÈS :

- du grand public;
- des entreprises et des syndicats;
- des décideurs;
- des intervenants en patrimoine industriel;
- des associations internationales.

L'Aqpi est une association jeune et dynamique. Elle s'intéresse au passé industriel, mais aussi au présent et à l'avenir.

Les partenaires du patrimoine industriel se recrutent dans tous les milieux : les travailleurs, les entreprises, les syndicats, les chercheurs, les universités, les institutions, les associations, l'État.

Les activités de l'Aqpi : le congrès annuel, les visites de terrain, les conférences, les voyages d'études.

### COÛT ANNUEL D'ADHÉSION :

- Membre individuel 45 \$
- Membre étudiant ou âge d'or 20 \$  
(svp veuillez fournir une photocopie de votre carte)
- Membre famille 55 \$  
(inclus toute personne habitant à la même adresse)
- Organisme à but non lucratif 55 \$
- Institution et entreprise privée 95 \$

### FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE L'AQPI :

Association québécoise pour le patrimoine industriel  
2050, rue Amherst  
Montréal (Québec) H2L 3L8

## JE DÉSIRE DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

NOM DE L'ORGANISME : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_

COURRIEL : \_\_\_\_\_

SITE INTERNET : \_\_\_\_\_

J'inclus un chèque à l'ordre de l'AQPI, à l'adresse :

2050, rue Amherst,  
Montréal (Québec)  
H2L 3L8

SIGNATURE : \_\_\_\_\_

Pour couvrir le coût d'adhésion annuel correspondant à la catégorie de membre :

- Membre individuel 45\$
- Membre étudiant ou âge d'or : 20\$  
(svp veuillez fournir une photocopie de votre carte)
- Membre famille 55\$  
(inclus toute personne habitant à la même adresse)
- Organisme à but non lucratif 55\$
- Institution et entreprise privée 95\$